

Requiescat in pace

Acte I

Claude Dubreuil, quinquagénaire bien portant de Verchères, entra avec nonchalance à la Résidence funéraire Riopel un vendredi matin. De taille et de constitution parfaitement moyennes, il ressemblait à tous les hommes de son âge, à un détail près : cette étincelle qui pétillait dans le coin de son œil. Le commis en service, un gaillard ventru et vêtu d'allure solennelle, l'accueillit avec affabilité depuis son bureau non loin de la porte.

« Bonjour et bienvenue. Comment puis-je vous aider?

— Bonjour! J'aimerais acheter un cercueil.

— Nous en avons une vaste sélection à vous montrer sur le plancher et en catalogue.

— Excellent. J'ai une idée assez précise de ce que je veux. »

L'enthousiasme du client se communiqua à l'employé, qui s'anima davantage et se racla la gorge avant de se lancer dans son petit questionnaire usuel.

« Tout d'abord, le cercueil sera-t-il pour vous ou pour un proche?

— Oh, pour moi.

— D'accord. Permettez-moi de vous poser une question délicate. En aurez-vous besoin à court, à moyen ou à long terme?

— À très, très court terme, disons : demain, en fait. Tout est déjà réglé, sauf ça, étrangement.

— Ah, je vois. Nous devons donc nous contenter des modèles en stock, ce qui limite d'autant les options. Avez-vous un certain budget en tête?

— Voyons voir... Il me reste environ 5 000 dollars, mais je dois encore passer chez le notaire tout à l'heure... faire le plein d'essence... dîner, souper, déjeuner, mouais, c'est pas mal tout.

— Très bien. Avez-vous des préférences quant aux caractéristiques?

— J'aimerais quelque chose d'assez simple, un fini de couleur naturelle. Pas d'épaisse laque noire, c'est inutilement artificiel et glauque. Oh, et un oreiller confortable.

Rien de pire qu'un torticolis avant le Grand Départ, hein! »

L'imposant représentant s'esclaffa de bon cœur et M. Dubreuil à sa suite.

« Très bien, merci beaucoup pour ces détails. Ça va nous faciliter la tâche.

— Tant mieux. Ce serait dommage de se prendre la tête pour un lit dont tu n'as pas besoin de te lever! »

Autre boutade de l'égayé acheteur, autre gros rire de son interlocuteur.

« Votre attitude est très rafraîchissante, c'est le moins qu'on puisse dire. Sans vouloir parler en mal de ma clientèle habituelle, on voit plus de mines déconfites que réjouies dans notre quotidien de salon funéraire.

— Bah, m'en faire pour le trépas? Tré-pas pour moi! »

L'employé au visage rubescent perdit toute contenance et se gondola. À n'en pas douter, ces deux-là s'entendraient comme larrons en foire pour brasser leurs affaires.

C'est pleinement satisfait que Claude Dubreuil sortit du commerce à peine une demi-heure plus tard, presque ému de la belle rencontre avec ce charmant Jean-Pierre. Substantiellement plus pauvre qu'au moment d'y entrer, il se consola en se rappelant qu'il avait effectué un très bon achat – nécessaire, de surcroît – et accompli quelque chose de significatif, voire noble. « Se faire presque un ami la veille de sa mort... On pourrait faire pire, non! » pensa-t-il en marchant vers sa voiture, une Toyota blanche plus trop neuve dont la carrosserie commençait à se tacheter de rouille.

Acte II

Le notaire Savard se leva et tendit la main à son singulier habitué qui pénétrait alors dans son bureau à l'heure prévue.

« Ah, monsieur Dubreuil! On garde toujours le cap pour demain?

— Oui, absolument, dit-il en lui serrant la pince. Rendu là, ce serait trop d'ouvrage de reporter. Les invitations sont parties depuis un bout de temps, bien des gens ont confirmé leur présence. Toutes les réservations sont déjà faites. Je viens tout juste d'acheter la capsule de mon ultime voyage. Et de toute façon, pourquoi reculer devant l'inévitable?

— D'accord, je respecte ça. Alors qu'est-ce que je peux faire pour vous, dans ce cas? On relit le testament?

— Non, non, pas besoin. Je tenais seulement à m’assurer que tout était réglo. On n’a pas une deuxième chance de faire une dernière impression!

— Ça alors, un vrai sac à blagues!

— Et vous à compliments.

Les deux complices échangèrent un regard et un sourire francs, se mirent promptement à l’ouvrage et bouclèrent le tout en quelques minutes à peine.

« Eh bien, me voilà rassuré, cher maître. Je tiens à vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour moi ces derniers temps.

— Ah, c’est à la fois mon plaisir et mon travail d’accompagner les gens.

— Vous êtes au bon endroit pour le faire. Par ailleurs, serez-vous des nôtres demain?

— Je suis vraiment désolé, mais je ne pourrai pas. »

Le professionnel fut pris d’une vive émotion; sa vue s’embua. M. Dubreuil tenta de le consoler.

« C’est bien correct, maître Savard. Je ne vous en tiens absolument pas rigueur.

— Merci de votre compréhension. Désolé pour...

— Ah, mais non! Pas de ça entre nous, je vous en prie. »

Dans un élan de bienveillance sincère, il alla embrasser avec vigueur celui qui l’aida plus que tout autre à se rasséréner à l’approche du jour J. N’ayant jamais été très assidu ni même prévenant sur le plan juridique, il s’en était beaucoup remis à M^e Savard pour tout tirer au clair et disposer conformément à ses volontés le peu de patrimoine terrestre qui lui restait. Ils se quittèrent donc avec le sentiment partagé du devoir accompli.

Le moribond rentra chez lui et profita de la clémence inespérée de la météo pour se la couler douce. Non qu’il fût paresseux : tous les arrangements avaient maintenant été conclus, tous les dossiers bouclés, toutes ses possessions promises de longue date. Ainsi put-il se promener à pied dans le voisinage l’esprit tranquille avant d’aller sillonner en voiture la campagne environnante pour renouer avec la nature, goûter des yeux au vert invariable de son sympathique patelin.

Une fois le coucher de soleil observé, Claude Dubreuil revint chez lui, se prépara une modeste portion de délicieux macaroni au fromage qu’il dégusta en visionnant un film dont il regretta un brin l’in vraisemblance. Vaisselle, lecture, toilette, lit. Allongé dans une

répétition du proverbial repos éternel, il s'accorda un grand frisson en se remémorant ses premiers émois, ses ébats de jeunesse. Le sommeil l'enveloppa dans le temps de le dire.

Acte III

L'église Saint-François-Xavier n'était nullement bondée, comme il sied à un lieu de culte excentré dans une ère post-catholique pour des funérailles somme toute ordinaires. À défaut d'avoir une famille nombreuse, M. Dubreuil s'était lié à maintes personnes au cours des décennies passées à travailler diligemment à l'usine locale. Collègues, camarades, amis et partenaires de ceux-ci constituaient donc la majorité de la modeste assemblée. La parenté, quant à elle, remplissait à peine deux rangées.

À l'avant, aucune photo d'un hypothétique disparu, puisque le principal intéressé se tenait, droit et fier, aux côtés du cercueil qu'il s'était choisi la veille. Son costume noir contrastait vivement avec l'austère intérieur ivoirien, repère pré-paradisique d'encens et de lumière. Pendant un moment, il se prit à envier les hindous et leur dilection pour le blanc – symbole de pureté – en ce qui a trait aux choses mortuaires.

La traditionnelle veillée n'ayant pas été nécessaire dans les circonstances, Claude Dubreuil avait reçu ses gens directement à l'église. À leur arrivée, ils s'avançaient jusqu'à lui à la file pour le saluer, échanger quelques paroles (souvent touchantes) et témoigner leur gratitude. Quand survint l'heure convenue et que le célébré vit que ceux et celles qui comptaient le plus pour lui étaient là, il prit place sur une chaise désignée à cet effet, puis fit un signe de la tête au prêtre. Ce dernier s'installa au pupitre, invita les convives à s'asseoir de sa voix lénifiante et commença la messe.

Le célébrant connaissait bien son métier et dirigea avec naturel le rituel, qui se déroula sans anicroche. On versa force larmes en louant ce brave Dubreuil, son caractère heureux, ses qualités humaines. Le maître de cérémonie pria ensuite l'imminemment regretté à présenter son allocution et lui céda sa tribune. Deux enfants profitèrent de l'accalmie pour dépenser leur excès d'énergie en dévalant l'une des allées latérales tout en gloussant à qui mieux mieux. Peu coutumier de la prise de parole, Claude perdit quelque peu contenance; malgré lui, il leur jeta un coup d'œil agacé.

L'ordre enfin rétabli par la prompte réaction du parent, il livra à ses êtres chers et moins chers un discours à son image : authentique, concis et drôle. Un homme qui s'autorise à plaisanter au moment de faire le bilan de son existence ne saurait être un mauvais diable, pensa-t-on avec attendrissement. Remué jusqu'à la moelle, l'orateur parvint tout de même à contenir son émoi et n'échappa un sanglot qu'au terme du pénible exercice; les effusions polies de l'assistance prirent le relais de son émotion.

Le prêtre lut ensuite quelques passages de la Bible, les commenta non sans tendresse, remercia chaleureusement toutes les personnes présentes et acheva l'office en annonçant que l'on enchaînerait avec la mise en terre. Se postèrent alors autour du cercueil vide les six porteurs désignés – Claude Dubreuil lui-même, son frère, son beau-frère, son neveu, son confrère de travail et son ami d'enfance – tandis que l'orgue entonnait un air plaintif. La brigade funèbre hissa son fardeau de bois, se mit en marche d'un pas lent et franchit le seuil du bâtiment escortée par le son des cloches et suivie du reste des communiant.

Acte IV

La compagnie retrouva la journée maussade qu'elle avait laissée aux portes de l'église. Après une courte distance, on déposa le cercueil dans le corbillard; son éventuel occupant alla prendre place aux côtés du chauffeur. Quant à elle, la procession fit à pied les quelques centaines de mètres séparant le cimetière de la maison de Dieu. À l'entrée du terrain consacré, les six hommes reprirent leur charge et conduisirent le cortège endeuillé aux abords de la fosse aménagée pour recevoir le futur défunt. Tout naturellement, on se disposa alentour en laissant un espace de choix à la tête pour le curé et l'honoré.

Une vague d'émotion parcourut le groupe dès que le pasteur prononça les paroles fatidiques : « C'est maintenant l'heure de dire au revoir à notre cher ami, Claude Dubreuil, dans une ronde d'adieux. » Celui-ci se dirigea à sa droite et serra la main, donna l'accolade, tapa gentiment dans le dos, fit une bise généreuse à chacune des précieuses personnes qui s'étaient déplacées spécialement pour lui. Dernières marques d'affection et expressions de consolation, entrecoupées de mots d'esprit, de conseils impromptus, de mercis sentis, mais surtout de silences éloquents. L'air serein de l'hôte fut source sûre de réconfort – un baume sur la perte à venir.

Après avoir bouclé la boucle, M. Dubreuil hocha en direction du prêtre et ouvrit le couvercle de son cercueil. Le cœur à la fois lourd et léger, il s'allongea en admirant le ciel gris et en songeant au miracle de la vie. Une lubie le prit : toujours couché, il monta son bras et fit un pouce levé au monde, geste ultime qui dérida un tant soit peu son public. Content de l'effet provoqué, il referma sur lui le capot molletonné. Le mécanisme de descente s'enclencha et l'habitacle mortuaire fut déposé délicatement dans les proverbiales entrailles de la Terre.

C'est en se mettant à son aise qu'il se félicita d'avoir obtenu un oreiller confortable de l'avenant Jean-Pierre. Il demanda d'ailleurs ce que le bonhomme faisait à l'instant lorsque les premières pelletées de terre churent sur son cocon de bois, jetées depuis le petit monticule qui jouxtait le trou. Les bruits cessèrent plus rapidement qu'il l'aurait cru; le calme aidant, l'homme ferma les yeux et s'assoupit.

Acte V

Quelque temps plus tard, Claude Dubreuil entend une question résonner en lui :

« Tout s'est bien passé, mon cher?

— Oui, très correct. Merci beaucoup.

— Voilà qui Me réjouit. On peut éteindre?

— Bien sûr. Je m'endors déjà. »

Une impression de sourire le pénètre tout entier, puis quelque chose comme un claquement de doigts retentit et sa flamme expire.